

Caen

Cybersexualité. Six ados normands sur dix y ont déjà été confrontés

OUEST-FRANCE.FR | mardi 16 octobre 2018

1041 mots | -



66 % des adolescents qui ont répondu au questionnaire de Marion Rousseau seraient concernés par la cybersexualité. - Crédit: Fotolia

Le Dr Marion Rousseau va présenter les résultats de sa thèse, intitulée « La cybersexualité active chez les adolescents de 15 à 17 ans en Normandie occidentale », lors d'une conférence au CHU de Caen ce mercredi 17 octobre 2018.

Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce que la cybersexualité ?

Ce terme regroupe films pornographiques, photos dénudées d'une partie de corps ou du corps entier, textos sexuellement explicites (sexto), vidéos (sextape), sites de rencontres, etc. « Il y a deux types de cybersexualité : la passive qui consiste à regarder volontairement ou non des films pornographiques, et la cybersexualité active », détaille Marion Rousseau, jeune médecin généraliste, dont la thèse a porté sur la cybersexualité active chez les adolescents de 15 à 17 ans en Normandie occidentale (Manche, Orne, Calvados). « Dans ce cas-là, les jeunes postent ou reçoivent sur les réseaux sociaux ou *via* leur téléphone photo, texte ou vidéo à caractère sexuel. » L'envoi d'une photo dénudée d'une autre personne que soi est condamnable depuis 2016 (article 226-2-1 du Code pénal).

Pourquoi une thèse sur ce sujet ?

« J'ai été très choquée par le suicide de Juliette, il y a deux ans à Lisieux (Calvados) , à cause de la diffusion d'une photo d'elle dénudée », explique Marion Rousseau. C'est pourquoi la jeune femme a voulu mesurer l'ampleur du phénomène chez les adolescents de 15 à 17 ans. Elle a aussi voulu mettre en lumière les facteurs de vulnérabilité pouvant mener à la cybersexualité. L'objectif étant de proposer un plan de prévention avec des interventions ciblées et adaptées aux jeunes.

Comment le Dr Rousseau a-t-elle procédé ?

Avec l'accord de l'Éducation nationale et des parents d'élèves, elle a pu travailler avec seize établissements : centres de formation des apprentis, maisons familiales rurales, lycées publics d'enseignement général ou professionnel, un collège public et un institut médico-éducatif. « Sur

1 501 adolescents, 1 208 ont accepté de répondre au questionnaire anonyme (48,6 % de jeunes hommes et 51,4 % de jeunes filles). » Avant de le faire, ils ont suivi des séances d'éducation sexuelle ou eu des informations sur la cybersexualité.

Quels ont été les résultats ?

66 % des adolescents ayant répondu au questionnaire sont concernés par la cybersexualité. « La photo dénudée reste le type de cybersexualité le plus pratiqué. 62 % ont reçu des sextos et 22 % en ont envoyé ». Dans 49 % des cas, les expéditeurs de sextos sont inconnus. Et 48 % ont été envoyés par des petits ou petites amis. « Et plus ils sont âgés, plus ils en envoient et en reçoivent. »

Quels sont les facteurs de vulnérabilité ?

Parmi les facteurs à risque pouvant mener à la cybersexualité, on relève une mauvaise estime de soi, l'absence de contrôle parental, le nombre d'amis sur Facebook : « Plus ils en ont, plus le risque de cybersexualité active augmente avec un risque accru quand ils en ont plus de 500 », ajoute le Dr Rousseau. Ceux qui ont déjà eu des rapports sexuels présentent quatre fois plus de risque. Le risque est aussi plus important si une personne a été victime de violences ou si elle consomme régulièrement de l'alcool ou du cannabis.

Comment les adolescents perçoivent-ils cela ?

Pour le côté positif, ils mettent en avant le fait de communiquer avec des personnes lointaines, de rencontrer l'amour, de connaître du monde. D'autres voient cela comme « un jeu entre deux personnes : « Quand c'est une personne en qui on a confiance et qu'on connaît bien, envoyer des photos en étant dénudé peut être amusant » », rapporte le Dr Rousseau. Ils expliquent aussi que c'est une nouvelle forme de sexualité « et que cela fait partie de leur quotidien ».

Qu'est-ce que les adolescents trouvent négatif ?

Ils insistent notamment sur le manque de surveillance sur les réseaux sociaux et trouvent cela malsain quand c'est avec des inconnus. « La notion de harcèlement revient aussi souvent. Ils disent se sentir influencés : beaucoup de jeunes se sentent obligés d'envoyer des photos dénudées pour être intégrés dans la société », conclut Marion Rousseau.

Mercredi 17 octobre 2018, à 18 h 30, le CHU de Caen Normandie, avec le collectif Assureipss, propose les Mercredis de la sexualité, avec une conférence-débat sur le thème « Cybersexualité active, pourquoi en parler ? », au Pôle des formations et de recherche en santé, dans l'amphithéâtre 206. Entrée gratuite, sans inscription.

Des conseils aux parents

Entretien

Isabelle Asselin, gynécologue au CHU de Caen.

Que dire de la cybersexualité ?

La cybersexualité n'aborde pas la sexualité de façon positive et respectueuse. Elle entretient les stéréotypes de genre, elle peut être sexiste, homophobe, et peut véhiculer des images violentes et choquantes. Les jeunes victimes de cyberharcèlement peuvent passer à l'acte et se suicider.

Que faire pour éviter que les jeunes pratiquent la cybersexualité active ?

Il faut impliquer les professionnels de l'éducation et de la santé dans la prévention individuelle et collective. C'est-à-dire échanger dans l'intimité des consultations ou lors de séances d'éducation à la sexualité ou au numérique : les deux sont obligatoires dans les programmes scolaires et il serait judicieux de les associer.

Quand faut-il s'inquiéter ?

Si on constate un repli sur soi, une tendance à l'isolement, une chute des résultats scolaires, il faut dépister un éventuel cyberharcèlement. Dans ce cas, il est nécessaire de prendre contact avec l'établissement scolaire et/ou de consulter un médecin. On peut aussi aller voir sur www.e-enfance.org, un site luttant contre le cyberharcèlement avec un numéro d'écoute gratuit et confidentiel, du lundi au vendredi de 9 h à 19 h : 0 800 200 000.

Il est aussi possible de signaler par un formulaire, anonyme, tout contenu choquant rencontré sur Internet sur le site www.pointdecontact.net.

Quels conseils peut-on donner aux parents ?

Communiquer avec son enfant dès le plus jeune âge sur tous les sujets et, en particulier, sur le numérique et la sexualité. Échanger sur ce qui se passe à l'école, au collège, au lycée, lors des activités sportives ou de loisirs. Accompagner le jeune sur son utilisation d'Internet et des réseaux sociaux, et veiller à la protection des données privées en activant les paramètres de confidentialité : il faut aussi que le parent montre l'exemple. Enfin, il faut discuter avec le jeune des aspects positifs et négatifs de ces nouvelles technologies.

Nathalie TRAVADON.